

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Benoît VOUILLOZ

Hommage à Maurice Chappaz
1916 - 2009
Si nous pouvions voir l'invisible

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2009, tome 104a, p. 26-29

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Maurice Chappaz

écrivain et poète

21 décembre 1916 - 15 janvier 2009

26

Maurice Chappaz est décédé le 15 janvier 2009 à l'hôpital de Martigny à l'âge de 92 ans. Il avait étudié au Collège de l'Abbaye de 1928 à 1937 où, écrira-t-il plus tard, « deux seules vocations étaient admises : être prêtre ou être écrivain », avec « à la base de chaque choix, un parti pris d'absolu. »

De nombreux hommages lui ont alors été rendus. A leur tour, les Echos voudraient honorer le souvenir de cet écrivain par la publication

de l'homélie prononcée lors de la messe de son ensevelissement. Mgr Benoît Vouilloz, Prévôt du Grand-Saint-Bernard et ami de la famille Chappaz, a préparé ce texte. Malheureusement la grippe l'empêcha de célébrer les funérailles de M. Chappaz. C'est donc Mgr Joseph Roduit qui présida la messe d'enterrement et qui lut cette homélie. Elle est précédée du mot d'accueil de la célébration qui a eu lieu le 19 janvier 2009 dans l'église du Châble à Bagnes, en présence d'une foule nombreuse et recueillie.

Si nous pouvions voir l'invisible

Mot d'accueil et homélie de la messe des funérailles de Maurice Chappaz

Ouverture

Bienvenue à tous et toutes, au nom de Celui qui habite en permanence ici et nous reçoit avec joie, le Seigneur Jésus.

Notre présence est motivée par des raisons multiples :

Il y a, tout d'abord, vous, la grande famille de Maurice Chappaz, et tout spécialement Michèle, Blaise et ses enfants, Achille et Suzanne, Marie-Noëlle, Claude et Renée.

Il y a vous, les très nombreux amis, parmi lesquels beaucoup, sans doute, viennent du monde des lettres.

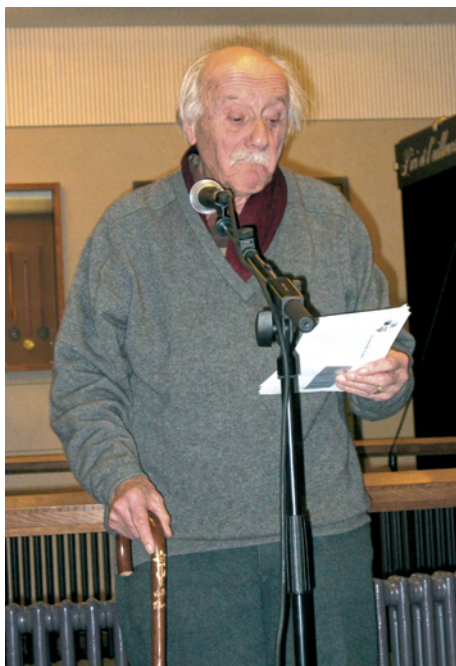
Il y a vous tous les représentants des autorités de notre pays, la Suisse, le Valais, que Maurice

Chappaz a honoré de son talent et son génie ; preuve en sont les nombreux prix littéraires qui ont couronné son œuvre...

Et vous êtes là aussi, vous paroissiens du Châble ou d'ailleurs, de Veyras, plus particulièrement.

Oui, c'est une belle gerbe de motifs variés qui nous ont conduits aujourd'hui jusqu'au Châble ; une gerbe liée par un même et seul anneau : l'admiration, l'amitié, l'affection que nous portons à notre cher Maurice Chappaz.

Et puis, tous, j'en suis sûr, nous ressentons un climat spirituel, qui révèle la présence de l'invisible, du divin, de Dieu, un climat qui nous



Maurice Chappaz, en janvier 2004, à l'occasion de l'inauguration de la Salle Maurice Chappaz au Collège.

invite au recueillement, à l'adoration du mystère.

C'est bien dans ce climat que nous rejoignons en profondeur et en vérité la personne de notre défunt, lui qui fut toujours attiré par le spirituel, perméable à l'invisible, perméable à Dieu, attiré par Dieu. Il affectionnait particulièrement le chant grégorien, exprimant avec bonheur le mystère de Dieu.

Et pour lui, comme pour beaucoup parmi nous, ce qui justifie la célébration de ce matin, c'est que Dieu a un visage, un cœur, révélé il y a plus de 2000 ans par Jésus le Christ, né de la Vierge Marie.

Dans un grand respect à l'égard de la foi profonde de Maurice Chappaz, de sa fidélité à la messe dominicale, nous le confions, et nous nous confions les uns les autres à la miséricorde et à l'amour du Seigneur Jésus.

Homélie

(Lectures : Ben Sirac 43, 11-33 ; Marc 2, 1-12)

Toute vie peut être comparée à un chemin de montagne, avec ses différences de niveaux, ses paysages changeants, ses variations climatiques, ses moments d'effort soutenu, parfois au bord du découragement, ses joies, parfois exaltantes, ses passages bien balisés et, parfois, ses plongées dans l'inconnu.

Plus que pour tout autre, l'image du chemin de montagne vient spontanément à l'esprit en songeant au long parcours terrestre de Maurice Chappaz, si riche en événements, en rencontres, en découvertes.

Sur ce chemin, j'aime apercevoir, comme autant d'oiseaux de bon augure – à l'image de nos oiseaux sillonnant le ciel clair et froid de janvier – toutes ces perles glanées dans les témoignages que la presse nous a partagés :

« Il incarnait une sensibilité à la nature à nulle autre pareille »

« Poète et vagabond »

« Terrien et voyageur »

« Les Psaumes et les Evangiles ont nourri son écriture »

« Un immense poète spirituel, le plus inspiré du 20^e siècle, avec Paul Claudel, qui mariait lui aussi rugosité terrienne et inspiration mystique »

« Il était le marcheur du ciel, le navigateur des cieux »

« Il est monté comme une bulle de lumière dans le ciel limpide du Valais »

Et, pour couronner le tout, retenons au passage l'oiseau qui s'exprime en son propre nom et qui accompagne son ultime étape, cette pensée qui ouvre le faire-part de son décès :

« Nous passerons comme un coup de vent dans l'éternité, avec une âme toute fraîche et un corps recommencé. »



Un long chemin avant ce « coup de vent » du 15 janvier 2009.

Sur son chemin nous rencontrons et nous faisons mémoire, dans cette célébration, de ses parents, tout d'abord, de ses frères et sœurs – la grande famille Chappaz. Puis, au cœur de ses humanités, les chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice, qui ont si bien su discerner et encourager sa vocation d'écrivain-poète. Il est certain que, sans ce passage au Collège de Saint-Maurice, Maurice Chappaz ne serait pas devenu ce qu'il est.

Nous rencontrons tant d'amitiés, nouées au fil des ans et tissées dans le monde des lettres. Des amitiés qui deviennent « affection », et, parmi elles, l'une devient « amour » : Corinna Bille, et, bientôt, leurs enfants Blaise, Achille, Marie-Noëlle.

Le déchirement de la mort de Corinna en 1979 marquera une étape importante sur son chemin de montagne. Ce fut comme un éboulement sur le sentier. Cependant, sans cesse attiré par le Sommet invisible et lointain, tel un prophète chargé d'une mission, Maurice Chappaz traversa l'épreuve et poursuivit sa course... Sa foi il l'a traduite dans « Le livre de C » en disant : « *Il y a un mot de passe que les*

chrétiens doivent se murmurer à l'oreille : Résurrection »

Plus tard, le chemin retrouve le soleil avec la rencontre de Michène Caussignac. Les voilà mariés ici même en 1991, mariage que j'ai eu la joie de bénir.

Cette ultime étape de 18 ans fut douce et bien-faisante : amour partagé, soutien mutuel, complicité dans la quête du vrai et du beau... Maurice aura pu s'adonner à l'écriture, sans laisser tomber la plume, jusqu'au bout.

Amoureux de la nature, poète et vagabond, son œil de peintre, vif et malicieux, repérait d'emblée le détail pittoresque, source de réflexions souvent empreintes d'humour et d'émerveillement. Mais son regard ne s'arrêtait jamais à la surface : son regard intérieur découvrait, comme d'instinct, l'invisible caché sous le visible, Et c'est bien pour cela que les adjectifs « spirituel », « mystique », sont bien souvent au rendez-vous des témoignages donnés sur sa personne et son œuvre.

J'ose aller jusqu'à dire que la présence de Dieu lui était « connaturelle », grâce à l'initiative de Dieu lui-même qui, en Jésus, s'est rendu si proche, si humain, tellement l'un de nous. « La pipe qui prie et qui fume », ce pourrait être Jésus lui-même, incarné en toutes nos activités humaines, jusqu'aux plus humbles.

Ainsi, tout au long de son chemin de vie, Maurice a fait route avec le Seigneur, fasciné par son mystère, tel qu'il paraît, par exemple, dans *l'Évangile selon Judas*, fasciné dans l'adoration et la confiance.

Les beautés créées l'ont toujours conduit à leur source. Combien Maurice se retrouverait dans ce passage des *Confessions* de saint Augustin :

« Je ne doute pas, je suis sûr dans ma conscience, Seigneur, que je t'aime.

Tu as frappé mon cœur de ton Verbe et je t'ai aimé.

D'ailleurs, et le ciel et la terre et tout ce qui est en eux, les voici de partout qui me disent de t'aimer, et ils ne cessent de le dire à tous les hommes... Qu'est-ce que j'aime, quand j'aime Dieu ?

J'ai interrogé la terre et elle a dit « Ce n'est pas moi ». Et tout ce qui est en elle a fait le même aveu.

J'ai interrogé la mer, les abîmes, les êtres qui rampent. Ils ont répondu : « Nous ne sommes pas ton Dieu ; cherche au-dessus de nous ».

J'ai interrogé le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, « Nous non plus, nous ne sommes pas le Dieu que tu cherches », disent-ils.

Et j'ai dit à tous les êtres qui entourent les portes de mes sens : « Dites-moi quelque chose sur mon Dieu puisque vous ne l'êtes pas, dites-moi sur lui quelque chose ».

Ils se sont écriés d'une voix puissante : « C'est lui-même qui nous a faits ».

Mon interrogation, c'était mon regard porté sur eux, et leur réponse, leur beauté ».

Si Dieu révèle son être à travers la beauté et la Création, s'il donne ainsi la Sagesse aux hommes de foi (cf. Ben Sirac, dernier verset de la lecture), il se révèle encore plus pleinement en Jésus : toute la vie du Christ, tous ses faits et gestes, ses paroles, nous disent l'Amour universel de Dieu, Père de tous.

La page d'Évangile entendue tout à l'heure est celle-là même qui fut proclamée dans toutes les célébrations eucharistiques catholiques, par toute la terre, le jour où notre frère Maurice « a passé comme un coup de vent dans l'éternité ».

J'aime à y déceler un clin d'œil du Seigneur : ... Couché sur son lit d'hôpital, immobilisé comme le paralytique sur son brancard, entouré par la sollicitude des siens qui, tels les quatre amis de l'Évangile, priaient pour le présenter au Seigneur...

Chers frères et sœurs, si nous pouvions voir l'invisible !

Eh bien oui, laissons-nous guider par Maurice, pour voir, avec lui et comme lui, l'invisible.

Alors nous voyons, dans cette chambre d'hôpital, paisible et silencieuse, Jésus qui appelle Maurice : « Retrouve une âme toute fraîche et un corps recommencé : *Tes péchés sont pardonnés. Lève-toi... Et marche sur la terre des vivants* ».

On demanda un jour à Maurice Chappaz ce que représentait pour lui la Vie éternelle. Il répondit magnifiquement : « *La vie éternelle c'est l'Amen qui n'en finira pas de couronner tous les articles du Credo* ».

Nous prions dans la confiance pour que Maurice ait pu prononcer cet Amen en arrivant dans l'au-delà, près de Dieu et près des siens. Amen !

Mgr Benoît Vouilloz



Au début du printemps 1976 l'action audacieuse de trois étudiants fit date. Le « Vive Chappaz » peint sur le rocher surplombant l'Abbaye apportait son soutien à l'auteur des « Maquereaux des Cimes Blanches ».